



HAL
open science

Enjeux du travail d'écriture dans un colloque transdisciplinaire : points de vue croisés de deux doctorantes conférencières

Déborah Birre, Géraldine Bray

► To cite this version:

Déborah Birre, Géraldine Bray. Enjeux du travail d'écriture dans un colloque transdisciplinaire : points de vue croisés de deux doctorantes conférencières. Martine Janner-Raimondi; Denis Pernot. Oser l'interdisciplinarité. Rencontres croisées autour du vivant, Téraèdre, 2022, coll. "Éclaboussements", 978-2-36085-117-1. hal-03829736v2

HAL Id: hal-03829736

<https://hal.science/hal-03829736v2>

Submitted on 12 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENJEUX DU TRAVAIL D'ÉCRITURE DANS UN COLLOQUE TRANSDISCIPLINAIRE : POINTS DE VUE CROISÉS DE DEUX DOCTORANTES CONFÉRENCIÈRES

Déborah Birre¹, Géraldine Bray²

1. Introduction

À l'occasion de la tenue du Colloque ACT'R#3 « Dialogues interdisciplinaires autour de concepts en Lettres, Langues, Sciences Humaines et des Sociétés », Géraldine Bray (Unité Transversale de Psychogénèse et Psychopathologie) et Déborah Birre (Unité de Recherche Pléiade) ont participé en tant que jeunes chercheuses doctorantes à cet événement pour débattre au travers de leurs disciplines respectives – Psychologie et Géographie – et au sein de la communauté de chercheurs de l'Unité de Formation et de Recherche (UFR) sur des sujets communs.

À l'issue de ce colloque, la proposition de rédaction d'un ouvrage collectif est l'occasion, outre la retranscription des communications présentées le jour j, de réfléchir *a posteriori* à l'apport de ce type de colloque sous le statut de doctorantes conférencières et à plus large titre de son apport dans un parcours doctoral.

Par la double déclinaison des « moments » de cet événement matérialisés d'une part par la tenue du Colloque en lui-même le 30 novembre

1. Pléiade (UR 7338).

2. Unité transversale de psychogénèse et psychopathologie (UTRPP – UE 4403).

2021 et d'autre part par la rédaction de cet ouvrage collectif, cet événement nécessite de fait d'être analysé au travers d'une double réflexion de l'apport global de la journée en elle-même incarnée par le discours oral et des retranscriptions et réflexions différentielles qui en résultent par un passage à l'écrit.

Il est ainsi proposé, dans le cadre de cette communication, d'articuler l'ensemble des réflexions autour de ce double fil conducteur que sont l'écriture et le positionnement politique de tout engagement de recherche. Dans cette communication, nous exposerons les points de vue de Déborah Birre qui proposera ses réflexions sur la thématique du passage à l'écrit et de Géraldine Bray qui s'attachera à détailler l'aspect intrinsèquement politique des différents exercices de construction du savoir et sa limite.

2. Le passage par l'exercice d'écriture : une étape « indispensable » de la préparation d'un doctorat

Dans le cadre de la participation à un Colloque *a fortiori* largement pluridisciplinaire, les chercheur·ses-doctorants ici en tant que communicants ont été invités à appréhender leurs propres recherches au travers du prisme thématique de la rencontre et ce autour des notions déclinées lors de chacune des quatre tables rondes sous les intitulés : « Mutation(s), Innovation(s), Création/Créativité » et « Espace(s), Mouvement(s), Limite(s) ». La communication orale et l'exercice d'écriture qui en résulte – ici la publication d'un ouvrage collectif – permettent en particulier dans le cadre de la formation doctorale, outre la valorisation des travaux de recherche, d'ouvrir des réflexions relatives à d'autres champs thématiques et d'acquérir l'ensemble de la démarche de la production et de la diffusion de la recherche. De fait, ces exercices et le changement de paradigme, la déclinaison, de l'oralité à l'écriture, participent à la mise en perspective des travaux doctoraux réalisés et s'intègrent pleinement à la formation doctorale en cours. Aussi, le croisement de points de vue, ici de deux doctorantes issues de disciplines différentes symbolise bien le contexte général dans lequel se sont déroulés l'ensemble de l'événement et la rédaction de cet ouvrage.

a. Le passage à l'écrit : une conservation des savoirs pour garantir leur transmission durable

La démarche de retranscription écrite ici engagée est intéressante en regard de la caractéristique intrinsèque d'un colloque qui est par définition éphémère, limité dans le temps et dont les propos ne sont audibles et débattus qu'à un instant *t* par un nombre d'auditeurs limité. À l'inverse, les écrits regroupés ici permettent de synthétiser et de rendre les débats plus largement accessibles et participent à la construction d'une mémoire scientifique collective et accessible durablement.

Ces deux modalités de communication présentent donc des bénéfices complémentaires et semblent de fait mutuellement profitables, une modalité remédiant aux défauts de l'autre (éphémère *versus* durabilité, interactivité directe *versus* interactions différentielles, etc.). Cette durabilité est l'une des clés contribuant à l'avancée de la recherche scientifique, celle-ci permettant en effet d'arrêter les connaissances acquises à un moment précis et d'éviter les redondances scientifiques ou encore à encourager l'approfondissement de certains aspects non encore pleinement étudiés ou à explorer des pistes non envisagées au moment de la rédaction de cet ouvrage à partir des différents états des lieux présentés pour chacune des interventions.

b. Une opportunité pour élargir la culture scientifique en doctorat

Le Colloque de l'UFR ACT'R#3, en tant qu'espace de dialogue atypique par sa dimension pluridisciplinaire, les participations orales et les retranscriptions écrites regroupées dans cet ouvrage collectif permettent de croiser les perceptions intra et interdisciplinaires autour de chacune des notions interrogées. Les croisements des savoirs réalisés pendant cette journée ont effectivement été marqués par la diversité des champs disciplinaires intégrés aux discussions du fait de la multiplicité des origines disciplinaires des intervenants. Cet exercice, dans un premier temps déstabilisant car non monodisciplinaire, a été réalisé pour certains participants sous le statut de doctorant·e-communicant·e donc en tant que jeunes chercheurs issus des différents laboratoires de l'UFR et spécialisés dans un domaine de recherche et une thématique bien précise. Cet événement et sa retranscription se trouvent être particulièrement formateurs par le fait qu'ils invitent le doctorant à sortir du cadre rigide de son axe de recherche doctoral et à réfléchir à

sa posture en tant que « chercheur confirmé en devenir ». De fait, la rigidité des « frontières », des « limites », pour reprendre certaines des thématiques centrales du colloque et de l'organisation des savoirs figés et scindés en disciplines du colloque, est ici éprouvée.

Pour moi, doctorante-chercheure en Géographie, comme pour ces jeunes chercheurs, la participation à l'écriture de cet ouvrage, au-delà de son caractère dans un premier temps troublant pour lequel le doctorant doit sortir du champ globalement monodisciplinaire de sa recherche pour intégrer une approche interdisciplinaire, a aussi et surtout été une remarquable opportunité d'élargir le cadre initial de ses propres recherches et de faire preuve d'ouverture d'esprit. Cette « sortie » du cadre de ses recherches est encouragée au vu de la diversité des domaines de recherches représentés et par la mise en perspective avec la notion « thème » unique développée au sein de la table ronde auquel chacun des doctorants a participé. Ainsi, cette rencontre entre disciplines et entre chercheurs plus ou moins expérimentés (du Doctorant au Professeur d'Université) a permis d'enrichir le dialogue interdisciplinaire sur une thématique commune. La publication de cet ouvrage est en cela l'occasion de continuer de faire vivre les dialogues et débats sur les questions scientifiques résultant des échanges oraux et de les transmettre à l'écrit *a posteriori*.

L'investissement représenté par la participation à des activités de recherche telles que celles-ci, au-delà de la construction de la thèse elle-même, est nécessaire à l'acquisition et à la construction d'une culture scientifique élargie qui est partie intégrante de la formation doctorale. Le développement d'une culture scientifique large est indissociable de la curiosité et de l'ouverture d'esprit qui sont indispensables à l'exercice de la réalisation d'une thèse et à plus long terme dans le cadre du métier de chercheur.

c. Une mise en perspective et une prise de recul vis-à-vis de ses propres recherches

Les champs d'analyse thématiques du Colloque ne sont jusqu'alors le plus souvent pas ou peu développés dans les projets de recherche portés par les doctorants-chercheurs *via* les propositions présentées au sein de l'École doctorale. Ainsi, les débats particulièrement stimulants rapportés dans le cadre de cet ouvrage collectif permettent en retour de nourrir de nouveaux aspects de réflexion du doctorant qui pourront

potentiellement être intégrés à la construction/rédaction de la thèse. Cet aspect est une partie intégrante de l'activité de recherche. Cette nouvelle mise en perspective et son exposition détaillée par la publication d'un ouvrage collectif résultant des discussions présente un intérêt fort dans la carrière d'un jeune chercheur qui est alors invité à croiser des aspects de sa propre recherche avec celles d'autres chercheurs et d'autres champs disciplinaires. La réflexivité sur ses propres recherches est d'ailleurs une des dimensions de formation à acquérir par un jeune chercheur, comme cela est par exemple matérialisé par la section « discussion » d'un article de recherche.

La présentation écrite de son propre travail lors d'événements est nécessaire à une prise de recul en thèse sur ses travaux et l'occasion de les envisager sous un regard « neuf ». Cette mise en perspective et cette prise de recul par le passage à l'écrit à la suite d'événements scientifiques constituent donc autant d'opportunités d'enrichir sa recherche doctorale.

d. La production scientifique : une intégration à la communauté scientifique

Souvent initiée en Master dans le cadre de la rédaction du Mémoire de Recherche voire en dernière année de Licence, la valorisation des travaux universitaires est un apprentissage renforcé dans le cadre du doctorat. En effet, si la rédaction, la publication et la soutenance de la thèse correspondent à des moments phares de la réalisation du doctorat, celui-ci ne se limite généralement pas à ces seuls exercices. Les opportunités de présentation et de valorisation des travaux de recherche sous différentes modalités au cours et à la suite du doctorat sont effectivement multifformes avec la possibilité entre autres de réaliser une présentation orale lors de Colloques et de participer éventuellement à la publication de ses Actes, de réaliser un poster de recherche et sa présentation ou encore de publier un article scientifique dans une revue de sa discipline.

Cette démarche de valorisation régulière par la participation à l'ensemble de ces moments de réflexions ponctue et rythme la thèse. Elle est nécessaire à l'apprentissage du métier de chercheur qui a l'obligation de diffuser et communiquer ses résultats de recherche. La publication des interventions permet à ce titre d'enrichir la littérature scientifique dans les thématiques du Colloque.

Les différentes possibilités de participation à la vie de la communauté de chercheurs correspondent à des étapes indispensables de la création

d'une recherche de qualité par l'ouverture de sa propre recherche à d'autres chercheurs et à un public plus large en vue de confronter ses propres résultats et réflexions avec des points de vue externes à l'image d'une relecture par les pairs dans le cadre de la soumission d'un article scientifique. Les productions orales et ici également écrites sont nécessaires aux chercheurs afin de transmettre les avancées de leur recherche, diffuser et valider leurs résultats. Elles constituent des pratiques régulières de diffusion de la recherche au cours de la carrière d'un chercheur.

Aussi, la rédaction de cette communication, se présentant comme un regard croisé entre deux jeunes chercheuses issues, comme précisé en amont, de disciplines différentes, permet une fois encore de relancer des discussions indissociables du colloque et de l'ouvrage eux-mêmes. En cela, ces communications écrites à « deux plumes » sont particulièrement représentatives de l'ensemble de l'ouvrage et de la richesse des exposés qu'il contient.

e. La posture de chercheur-auteur : une posture constitutive du métier de chercheur qui doit se faire comprendre du plus grand nombre

Dans le cadre de l'exercice de contribution à la rédaction d'un ouvrage collectif, le chercheur-doctorant se place cette fois-ci dans une posture d'auteur et couple de manière indissociable sa « casquette de chercheur » à celle d'un communicant. Cette posture constitue une composante essentielle du travail de recherche que le chercheur-doctorant réalise et nécessite de mettre en œuvre les capacités de synthétisation de ses recherches doctorales. Par cette dimension, le doctorant doit exercer sa capacité à communiquer clairement et synthétiquement tout en conservant une rigueur scientifique pour rendre compte de ses propos et les expliciter auprès du plus grand nombre ; la diversité des lecteurs pouvant avoir accès à cet ouvrage ne pouvant être déterminée à l'avance contrairement à la liste des participants à un colloque.

Ce colloque étant pluridisciplinaire, la rédaction de ce compte rendu collectif se distingue aussi de l'article scientifique – mode de diffusion courant de la recherche – qui est le plus souvent destiné à d'autres chercheurs issus de la même discipline voire travaillant sur la même thématique de recherche. La posture d'auteur adoptée en fonction du rendu doit ainsi varier, le jeune chercheur doit ainsi démontrer sa capacité à adapter son style d'écriture au rendu objectif. La diffusion des travaux

de recherche réalisés en doctorat par la rédaction de la thèse ne constitue donc pas la seule opportunité de communication et de valorisation des travaux de recherche. Le statut d’auteur ici adopté par les chercheurs dans le cadre de ce type d’événement leur permet ainsi de transmettre leurs idées et innovations au sein de leur champ disciplinaire mais aussi de manière plus large.

De fait, la participation à des colloques et la rédaction des interventions sont un exercice complet et doublement intéressant dans la mesure où il permet au chercheur de coupler sa présentation orale à une production écrite relative aux recherches menées et donc à une double diffusion de ses travaux qui nécessairement ouvrira le débat – de manière différée cette fois-ci – auprès d’autres lecteurs chercheurs ou non. Le jeune chercheur doit ainsi veiller à exercer ses compétences rédactionnelles pour adopter un style rédactionnel clair afin de transcrire des propos concernant des sujets souvent complexes. *In fine*, cette démarche lui permet d’apporter ses connaissances auprès d’une diversité de lecteurs. En cela, la rédaction de cet ouvrage constitue un exercice de communication à part entière crucial en amont de la production de la thèse en elle-même.

La diffusion des résultats de recherches constitue d’ailleurs une obligation et un enjeu intellectuel considérable dans le cadre du métier de chercheur qui doit transmettre ses résultats et permettre le dialogue – une passerelle – entre le monde de la recherche et la Société et poursuivre le débat sous d’autres modalités et à d’autres instants par le compte rendu des avancées de la recherche au sein de différents champs scientifiques. À ce titre, le chercheur prend en charge la responsabilité de la communication de ses propres travaux et a le devoir de les rendre accessibles au plus grand nombre.

f. La publication d’un ouvrage collectif : une opportunité pour développer des compétences requises pour l’insertion professionnelle postdoctorat

La publication des résultats de la recherche dès le doctorat permet un apprentissage du métier de Maître de Conférence envisagé par une partie des doctorants à la suite de leur formation universitaire mais également, à plus large titre, permet le développement de compétences régulièrement demandées par les entreprises. Ainsi, la participation à ces moments collectifs permet aussi de faciliter l’insertion

professionnelle postdoctorat. En effet, la publication de ses résultats à différents moments de la thèse permet l'acquisition de compétences nécessaires à la poursuite d'une carrière en tant que chercheur ou non telles que la capacité à communiquer (ici à l'écrit) ses recherches de manière intelligible auprès d'un panel de lecteurs varié ; la motivation à présenter et enrichir ses recherches et celles de ses pairs et la capacité à collaborer au sein d'une équipe matérialisée ici dans le cadre de la production d'un ouvrage collectif. En ces dimensions, le double exercice proposé par la participation à la rédaction de cet ouvrage est particulièrement professionnalisant.

Également, en se plaçant en tant qu'expert de son champ disciplinaire – compétence développée en doctorat – l'invitation à la participation orale et à la production d'une publication collective issue des réflexions constitue une reconnaissance de l'expertise scientifique du jeune chercheur. Ainsi, ce travail de retransmission de ses propres recherches, de ses savoirs par la mise à l'écrit notamment participe à la légitimation et à l'intégration du jeune chercheur dans sa discipline et au sein de la communauté scientifique plus largement.

3. Le dialogue transdisciplinaire : une inspiration de recherche

a. Dire d'où l'on parle

Produire un texte dans le cadre d'une communication implique pour celui qui le présente d'assumer des connaissances et le choix de leurs articulations. L'orateur endosse également son style d'écriture et de diction ainsi que sa voix. Dans le cadre de ce colloque ACT'R #3, le doctorant-chercheur s'est adressé à la communauté scientifique des sciences humaines de l'université Sorbonne Paris Nord. Afin qu'il parvienne à transmettre ses hypothèses, son raisonnement et son désir de recherche, il a dû procéder à de nombreuses opérations de traduction.

La première est celle de l'analyse et de la déconstruction de la pensée d'auteurs à partir de qui il fonde son travail entre autres. Ensuite, le passage à l'écrit vient matérialiser et formaliser ce processus de traduction. Le chercheur se confronte alors à la matérialité des mots et aux règles de la langue. Donner corps à sa pensée et ses élaborations place le chercheur dans une confrontation radicale à la finitude des mots et à

son impossibilité d'arriver au bout de ce qu'il souhaite dire ou écrire. L'écrit publié, comme c'est le cas pour cet ouvrage, vient renforcer la limitation dans le temps et dans l'espace par la matérialité même de l'ouvrage. Une autre opération de traduction est intradisciplinaire, puis extra-disciplinaire voire transdisciplinaire. Le doctorant-chercheur partage avec les autres membres de son champ épistémologique les mêmes référents théoriques, les mêmes outils d'élaboration et le même vocabulaire avant de les engager ailleurs. Ainsi, une autre opération de traduction de sa pensée est nécessaire car adressée à l'ensemble d'un public, hors de son champ épistémologique, aguerri ou non à ce type de communication. Il lui incombe donc de rendre simple et intelligible ce qui lui semble évident qui ne l'est pas pour l'autre. Et cela est essentiel à sa formation : l'apprentissage de la transmission.

Chacune de ces opérations vient surligner les coordonnées politiques du chercheur. En effet, ces opérations ont pour conséquences de situer le lieu de sa parole parmi l'ensemble cartographique des champs de la communauté scientifique. Non seulement cette communication insiste sur la source de ce qui est dit, ce qui fonde en partie son élaboration (présentation du doctorant-chercheur, intérêt pour son champ de recherche, éléments de bibliographie, etc.). Mais les opérations même de traduction induisent un discours situé absolument hors de toute universalité ou objectivité. Il s'agit d'un processus en perpétuel mouvement de traduction, dans un réseau de langage, de pensées, de rencontres, etc. Il n'y a rien d'automatique dans ce mouvement, mais une relationalité radicale et ses effets.

Dire d'où l'on parle entraîne systématiquement la reconnaissance d'un effet politique de la personne du chercheur sur sa recherche. La façon dont le chercheur va choisir ses mots, expliquer le contexte et l'angle de sa recherche confère une coloration politique fondamentale à son écrit. Il ne peut en être autrement. Il ne s'agit plus d'envisager les résultats scientifiques comme des évidences universelles. Mes connaissances, ce que je choisis d'en faire et d'en dire, ne valent qu'à partir de ma personne. Ainsi pour ce texte, j'écris à partir des coordonnées politiques suivantes : à Paris, femme, blanche, française, universitaire, bourgeoise, etc. Et je le présente à la communauté scientifique tout en sachant qu'il ne vaut que pour un lieu et une époque donnée : ici et maintenant.

Ainsi l'acte scientifique, quel qu'il soit, est toujours un acte politique. Cette mise en perspective de la construction des outils de pen-

sée épistémologique est héritière des textes féministes, décoloniaux et post-coloniaux (Puig de la Bellacasa, 2014). Ces textes dénoncent l'universalisme illusoire d'un point de vue de l'homme, blanc, occidental, hétérosexuel, cisgenre, bourgeois, etc. (Haraway, 2007). Il ne s'agit pas non plus de verser dans une relativité absolue où tout est équivalent. Il s'agit de ne pas être dupe de son propre élan de recherche qui est partial, et non universel.

b. De l'intérêt du dialogue transdisciplinaire

Un des intérêts de ce colloque est la mise en dialogue transdisciplinaire qui permet à tout un chacun de se laisser surprendre par d'autres façons d'élaborer des canevas de pensée autour d'un thème de recherche commun. Chacun est ainsi transporté, voire bousculé, par des outils de pensée différents des siens, qu'il n'aurait pas utilisés spontanément. D'autre part, la friction des différentes épistémologies opère un déplacement forcé du cadre de pensée de chacun des participants. Faire ces allers-retours entraîne donc une souplesse dans l'élaboration de son projet de recherche et dans sa relation à lui. Cela encourage la création d'outils d'élaboration hybrides (Ayouch & Laufer, 2018) à la frontière poreuse entre différentes épistémologies.

Ce n'est pas un exercice évident. L'évidence est le déjà connu, que ce soit en termes de vocabulaire, d'outils d'élaboration, de cartographie de champ de recherche. Or là précisément ce colloque force, en quelque sorte, le dialogue. Ainsi, après les communications de chacun et au moment de la mise en commun, il n'a pas été simple de dialoguer autour des mêmes thèmes d'écriture. Mais l'effort (parce que cela ne va pas de soi) de construire des ponts de réflexion transdisciplinaires a été un exercice véritablement enthousiasmant et inspirant dans la construction d'une recherche quelle qu'elle soit.

Il ne s'agit pas d'aller se servir chez l'autre, de manière opportuniste, des éléments d'élaboration. Il s'agit de partager son point de vue et de trouver ensemble comment le faire dialoguer avec celui de l'autre, différent. Et donc de s'exercer à la même opération de traduction et d'élaboration que l'autre. Il n'y a pas une épistémologie qui vaut plus que l'autre, pas une personne qui a dans ce dialogue un statut hiérarchique supérieur à l'autre. C'est une mise en exercice transdisciplinaire de la recherche à l'université. Une trame chatoyante et singulière, tissée de trois ou quatre fils différents à chaque table ronde.

Ainsi cette richesse travaillée du dialogue transdisciplinaire vient renforcer cette partialité de l'écrit du chercheur. Personne ne peut tout dire de son objet de recherche. La course à l'adéquation entre le mot et la chose est vaine. Aucun des intervenants ne détient LA vérité à propos de cet objet de recherche et, pourtant, chacun cherche à en dire quelque chose ensemble. Eric Fassin a dit lors du colloque « Trafic de genre : Usages politiques de la traduction dans et hors de l'Université » : « Nous sommes ici non pour essayer de nous comprendre mais pour ne pas nous comprendre alors nous pourrions désirer écouter ce que d'autres ont à dire. »

c. De l'impossible à dire et de la pulsion épistémophilique

L'une des conditions de ce tissage est l'élan pulsionnel épistémophilique (Glinne-Demaret & Gendre, 2013). Il s'agit d'un véritable moteur du désir de savoir, de penser un impensé. Cette pulsion nous entraîne à explorer là où cela n'a pas encore été fait pour soi et dans son champ de recherche. Il s'agit de tisser sans cesse les bords d'un impossible à dire de la réalité à découvrir. Le dialogue transdisciplinaire tente précisément de poursuivre ce tissage.

Mais qu'est ce qui fait donc barrage à dire la toute la vérité d'un objet ou sujet de recherche ?

Voici trois éléments de réponse.

Chaque recherche est produite à partir de la pensée et de l'élaboration d'un chercheur politiquement situé. De ce positionnement, il ne peut s'en défaire car il n'est pas un chercheur tout seul mais radicalement en relation avec son objet de recherche, sa théorie, les autres membres de la communauté scientifique, sa place dans une société définie, sa géographie, son histoire, etc. Ainsi, les racines d'un écrit de recherche sont d'abord faites de matière politique. Et ceci pour tous les écrits sans distinction. Ils n'existent qu'à partir de ceux qui les pensent et les élaborent dans un temps et un espace donnés.

Le deuxième élément de réponse s'appuiera sur le réel. Il s'agit de l'une des trois instances théorisées par Jacques Lacan : le symbolique, l'imaginaire et le réel (1953). Cette dernière n'existe que dans sa distinction et son articulation avec l'imaginaire et le symbolique. Le réel n'est ni l'un, ni l'autre, il est d'une autre nature. Le réel est ce qui est exclu du langage du fait même du langage. Autrement dit, le réel est cet impensé que le langage vient essayer de cerner par des tissages incessants.

À partir du moment où le petit être humain entre dans le langage, il ne pourra jamais tout dire de ce qu'il décrit. Cette part de réel est fondamentale. Aussi rigoureuse que puisse être une recherche, un article, il y manquera toujours quelque chose du fait même du langage. Ce travail en est un autre exemple. Il se situe dans une tentative d'écriture pour border le réel à partir d'un savoir expérimental et d'un positionnement politique.

Enfin, un troisième élément qui vient faire barrage est l'inconscient lui-même. Chaque chercheur pense à partir de son désir de savoir. Ce désir s'étaye sur ce qui est là, sur ce que le chercheur peut dire consciemment de sa recherche. Il s'étaye aussi sur ce qui lui échappe dans ce même dire : l'inconscient. La recherche scientifique n'est jamais garantie : il y a un au-delà de cette recherche, un écart, voire de la contradiction. Ici comme ailleurs, n'importe quelle énonciation est amenée à échouer.

S'il n'est pas possible de tout dire d'un objet, alors à quoi bon essayer de le faire ?

Justement parce que cet impossible à dire vient attiser l'envie d'élaborer à propos de la consistance d'être de tout objet et de soi. Il s'agit pour chaque chercheur de gagner du terrain sur le territoire non cartographié encore : le réel. Ceci par la voie de l'exploration, c'est-à-dire venir y tisser un contenu symbolique qui permette par son contenant d'attache imaginaire la construction des outils de pensée. Et ainsi préciser la réalité qui s'échappe, sans jamais pouvoir la tenir. Élaborer un peu de ce qui nous échappe à partir d'une altérité radicale sans s'illusionner.

4. Conclusion

Au début d'un parcours doctoral, il peut y avoir l'illusion de porter une grande idée capable de révolutionner le champ de sa recherche. Rapidement le principe de réalité de la multitude de ce qui est déjà écrit, connu, et la limitation intrinsèque au langage, vient colorer d'humilité et de frustration cet élan. Pourtant le désir de savoir reste vif. Finalement, après avoir fait un tour du champ dans lequel il travaille, la question que porte chaque doctorant-chercheur lui revient comme un boomerang. Alors que sa problématique semblait le dépasser, elle reprend sens à partir de sa propre histoire et de son désir en tant que sujet de ce désir.

En fait l'exercice de la thèse est l'exemple même de ce savoir reconnu à partir de celui qui l'énonce, c'est-à-dire politique. Cette prise

en compte est une éthique de recherche reconnaissant que le chercheur n'est pas une pure pensée ni son objet une pure entité hors de lui comme nous l'avons souligné. La solitude du travail du doctorant du fait même d'être dépositaire de sa propre question est un effet de cet engagement scientifique à tenir une élaboration structurée dans la durée. Et ceci par le travail d'écriture ainsi que nous l'avons décrit.

Au-delà de la réduction de cet effet de solitude du travail du chercheur, le colloque ACT'R#3 a permis à chaque participant de vivre la porosité des frontières épistémologiques et d'entendre la rationalité fondamentale du travail de recherche. Cette mise en dialogue transdisciplinaire ne sera pas sans effet sur les travaux des participants doctorants-chercheur. Il s'agit d'un pari sur l'ouverture des recherches par champs à l'université. Gageons que l'institution se saisisse de ce dynamisme dans la durée.

Références bibliographiques

- AYOUCHE T. & LAUFER L. P. (2018). *Psychoanalyse et hybridité : Genre, colonialité, subjectivations*. Leuven : Leuven University Press.
- GLINNE-DEMARET H. & GENDRE A.-C. L. (2013). De la pulsion épistémophilique à l'identité de chercheur. *La recherche clinique en sciences sociales*, p. 151-161. URL : <https://doi.org/10.3917/eres.massa.2013.01.0151>.
- HARAWAY D. J. (2007). *Manifeste cyborg et autres essais : Sciences, fictions, féminismes*, L. Allard, D. Gardey, N. Magnan (éds.). Paris : Exils éditeurs.
- LACAN J. (1953). Le symbolique, l'imaginaire et le réel. Conférence prononcée le 8 juillet 1953 pour ouvrir les activités de la Société française de Psychoanalyse reproduite par le site internet *Recherche Lacan. Groupe niçois de psychoanalyse lacanienne*. URL : http://www.gnipl.fr/Recherche_Lacan/2015/08/04/autres-textes-1953-07-08-le-symbolique-limaginaire-et-le-reel/, consulté 31 mai 2022.
- PUIG de la BELLACASA M. (2014). *Les savoirs situés de Sandra Harding et Donna Haraway : Science et épistémologies féministes*. Paris : l'Harmattan.